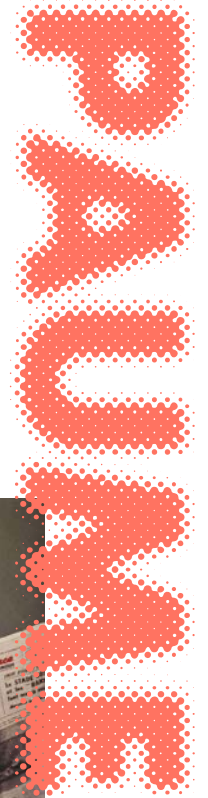


JEU

DE



DOSSIER DE PRESSE

Madeleine de Sinéty

Une vie

Exposition 12.06 – 27.09.26

#ExpoDeSinety

SOMMAIRE

- 3. **L'exposition**
- 3. Points forts
- 4. Communiqué de presse
- 8. Parcours
- 15. **Biographie**
- 17. **Catalogue et album**
- 18. **La Médiathèque du patrimoine et de la photographie**
- 19. **Visuels presse**
- 30. **Infos pratiques**

Commissaires : **Quentin Bajac** et **Jérôme Sother**

Scénographie : **Pauline Phelouzat**

Cette exposition est coproduite par le **Jeu de Paume**, en collaboration avec la **Médiathèque du patrimoine et de la photographie**.

Soutenu par



En collaboration avec



En partenariat avec



Médias associés



POINTS FORTS

La première rétrospective consacrée à Madeleine de Sinéty

Présentée au Château de Tours en 2025 puis au Jeu de Paume à Paris en 2026, l'exposition est la première rétrospective dédiée à Madeleine de Sinéty (1934-2011), dont l'œuvre photographique singulière et encore peu connue, en couleurs et en noir et blanc, s'étend sur quatre décennies, entre la France et les États-Unis.

Un hommage à la vie ordinaire

Son œuvre se concentre sur les invisibles, ceux dont l'histoire n'est pas racontée : cheminots, paysans, femmes seules, dépendants de l'aide sociale. Elle s'attache à rendre visibles des existences fragiles, avec une attention constante à la vie ordinaire, aux gestes quotidiens, aux lieux et pratiques en voie de disparition.

Un engagement documentaire fort, porté par la proximité

La proximité avec ses sujets, signature de son œuvre, se manifeste pleinement à Poilley, petit village breton où elle s'installe pendant dix ans, partage la vie de vingt familles agricoles, les aide dans les champs, photographie de l'intérieur leurs maisons, fêtes, et saisons. Le résultat : plus de 50 000 images formant un document unique sur un monde rural en mutation.

Le parcours artistique atypique d'une autodidacte

Formée aux arts décoratifs et dessinatrice de mode à ses débuts, Madeleine de Sinéty se forme en autodidacte à la photographie à la fin des années 1960. Elle photographie de manière solitaire, sans répondre à des commandes, sans publier dans des magazines, et n'expose que deux fois de son vivant.

Un désir de mémoire face à l'effacement

Son travail témoigne d'un désir de documenter des modes de vie, des métiers, des lieux promis à disparaître : l'ancien quartier Montparnasse sous le titre « Paris démoli », les derniers trains à vapeur, les abattoirs de Manhattan, les rituels ruraux de Bretagne. À travers tous ces sujets, elle cherche à conserver la mémoire de ce qui s'efface.

Une œuvre révélée tardivement

Ce n'est qu'à partir de 2020, avec une exposition du centre d'art GwinZegal et un ouvrage autour de son travail en couleurs que débute la redécouverte de son œuvre. Aujourd'hui, le fonds d'archives (plusieurs centaines de milliers d'images) a rejoint les collections du musée Nicéphore Niépce et la donation du fonds de la Succession Madeleine de Sinéty à la Médiathèque du patrimoine et de la photographie - coorganisatrice de cette exposition - est en cours.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'exposition est la première rétrospective consacrée à Madeleine de Sinéty (1934-2011) - présentée au Château de Tours en 2025, puis à Paris en 2026 - dont l'œuvre photographique singulière et encore peu connue, en couleurs et en noir et blanc, s'étend sur quatre décennies entre la France et les Etats-Unis.

Née dans un château du Val de Loire détruit par un incendie quand elle avait quatorze ans, Madeleine de Sinéty commence son parcours artistique à Paris au milieu des années 1960 en tant que dessinatrice de mode pour des magazines. L'envie de créer semble l'avoir toujours animée; elle aurait pu écrire ou peindre, mais c'est la photographie qui conjugue le plus grand nombre de ses aspirations et qui l'emporte. Après des études à l'École des arts décoratifs de Paris, elle commence à photographier en autodidacte, en couleurs comme en noir et blanc. Timidement d'abord, en 1970, avec des images de son quartier, celui de la gare Montparnasse en pleine mutation, quelques images de rue, déjà quelques visages à la sauvette. Puis dans les rues de New York, où elle voyage avec son mari, Daniel Behrman, journaliste américain rencontré à Paris. Ensemble, ils nourrissent une passion d'enfance pour les trains à vapeur, qu'elle photographie inlassablement. C'est là qu'elle trouve une autre distance avec ses sujets : elle se lie d'amitié avec des cheminots, réalise leur portrait, partage leur temps de repos et découvre les réalités du monde ouvrier. Cette proximité, véritable signature de son œuvre, va encore s'accroître lorsqu'elle décide, sur un coup de tête, d'abandonner sa vie parisienne pour s'installer durant dix ans dans le petit village de Poilley, en Bretagne. Elle se lie d'amitié avec ses habitants, les aide dans leurs travaux des champs, et s'intègre progressivement à cette communauté qui l'accueille avec curiosité et bienveillance. Elle a d'emblée l'intuition qu'elle y sera pour longtemps, c'est là qu'elle veut vivre et créer.



Elle photographie de l'intérieur cette vingtaine de familles, ces fermes, et celles et ceux qui sont devenus les siens. Le document est unique : plus de 50 000 images retracent la vie de ce village où les hommes et les femmes joignent encore leur force de travail à celle des bêtes, et se soumettent au rythme des saisons. Elle emportera avec elle cette immense archive constituée à Poilley, lorsqu'elle suivra son mari américain pour recommencer une vie aux Etats-Unis notamment dans la petite ville de Rangeley dans le Maine, photographiant encore une fois une communauté, et s'improvisant, pour gagner sa vie après le décès de son mari, photographe de mariages et d'événements.

Suivant les grandes étapes de sa vie, l'exposition met en lumière plusieurs séries de photographies, en grande partie totalement inédites. Le dénominateur commun en est un désir de documenter, des modes de vie, des pratiques, des métiers, ou des lieux appelés à disparaître ou en voie de disparition.

À ses débuts à Paris, elle se passionne pour l'ancien quartier de Montparnasse et ses ateliers d'artistes, en passe d'être démoli pour laisser la place à la Tour et la nouvelle gare. C'est sous le titre « Paris démoli » qu'elle regroupera ces photographies d'un Paris dont les rues sont encore marquées par la présence de ses classes populaires, de cafés ouvriers, d'enfants qui jouent, et dont elle aimerait pouvoir conserver la mémoire. Dans le même temps, avec son compagnon elle entreprend de parcourir les gares et les lignes secondaires de chemin de fer, photographiant machines et cheminots, animée d'un enthousiasme pour les derniers trains à vapeur encore en circulation qui incarne à ses yeux une dimension romantique du voyage.





À New York, c'est dans le quartier du Meatpacking District, les abattoirs au sud de Manhattan, qu'elle choisit de déambuler au petit matin, saisissant les petits métiers : carcasses d'animaux qu'on charge, chariot à bras garni de fruits d'un marchand, ouvriers se réchauffant autour de feux improvisés près de la voie ferrée. À Poilley, petit village d'Ille-et-Vilaine c'est le monde rural en pleine mutation dont elle s'attache à fixer les gestes : la mort du cochon, le travail avec les bêtes, la récolte. Acceptée de tous, elle photographie dans l'intimité des maisons, les fêtes de village, organisant, de temps à autre, des projections de ses images dans la salle des fêtes du village. Enfin, à Rangeley, de l'autre côté de l'Atlantique, à partir des années 80, c'est une autre communauté rurale très soudée qu'elle rencontre et dont elle devient, au fil des ans, la photographe attirée,

immortalisant les rituels, privés comme publics: mariages, remises de diplômes, sorties scolaires.

Au début des années soixante-dix Madeleine de Sinéty écrivait dans le journal qu'elle a tenu pendant plusieurs décennies : « Peut-être devrais-je ne faire que de la photo, pas du dessin ? Et pourtant j'aimerais bien pouvoir rendre la vie avec un bout de papier et un crayon, la photo n'est que plus rapide que mes mains, ce que je vois, c'est pareil et ce sont les mêmes choses qui me touchent. ». L'ensemble de l'œuvre photographique décrit en effet un parcours singulier et des préoccupations documentaires et sociales fortement ancrées. La fragilité des êtres, des existences, des lieux et des pratiques, y apparaît comme un leitmotiv, magnifiée par un usage poétique de la couleur et de la lumière.

Son attention photographique va vers la vie ordinaire des gens simples, les invisibles, ceux dont l'histoire n'est pas racontée ou qui n'ont pas la capacité de l'écrire eux-mêmes : les ouvriers, les paysans, les femmes seules ou dépendant de l'aide sociale... De son vivant, peu d'images ont été montrées au public : Madeleine de Sinéty a toute sa vie photographié de manière solitaire, sans répondre à des commandes, sans publier dans des magazines et n'exposant qu'à deux reprises, à la Bibliothèque nationale de France en 1996 et au Museum of Art de Portland (Maine, Etats-Unis) en 2010, dans les deux cas uniquement son travail en noir et blanc.

Il faut attendre 2020 pour que le centre d'art GwinZegal lui consacre une exposition et un ouvrage (Un village) autour d'un ensemble de clichés en couleurs donné au musée Niépce de Chalon-sur-Saône, entamant une découverte de l'œuvre. Aujourd'hui, la donation du fonds d'archives, comprenant plusieurs centaines de milliers d'images, à la Médiathèque de la photographie et du patrimoine est en cours.





PARCOURS

Suivant les grandes étapes de sa vie, le parcours de l'exposition, conçu de manière chronologique, suit les grandes étapes d'un itinéraire singulier marqué par le regard et l'engagement.

De Paris à New York, en passant par Poilley en Bretagne et Rangeley dans le Maine, le parcours dévoile plusieurs séries de photographies, pour la plupart encore inédites. Toutes témoignent d'un même élan : celui de conserver la trace de modes de vie, de pratiques, de métiers et de lieux menacés de disparition.

En noir et blanc comme en couleurs, ses images traversent quatre décennies, - de 1971 à 2001 - entre la France et les États-Unis, révélant une œuvre rare, profondément humaine.

1

Vapeurs

À partir de 1969, Madeleine de Sinéty et son compagnon, le journaliste Daniel Behrman, commencent à parcourir les gares et les lignes secondaires de chemin de fer, partageant un même enthousiasme pour les derniers trains à vapeur encore en circulation. À leurs yeux, ceux-ci incarnaient une dimension romantique du voyage, difficile à se figurer aujourd'hui tant le transport ferroviaire s'est banalisé et l'imaginaire de l'ailleurs a été relégué à des horizons toujours plus lointains. La passion des machines et l'évocation nostalgique des voyages se sont rapidement étendues aux cheminots et à la découverte du monde ouvrier français et de ses réalités. À la gare Montparnasse, le couple fait connaissance et se lie d'amitié avec une équipe de machinistes qui l'autorisera - au détour de passages à niveau peu fréquentés - à monter clandestinement dans la cabine du conducteur et à réaliser les premiers clichés de leur reportage.

Munie de son premier appareil 35 mm, la photographe alterne noir et blanc et diapositives Kodachrome, capturant portraits, natures mortes et paysages. Elle accumule ainsi des milliers de vues de locomotives ou de leurs tourbillons de flammes et de fumée, saisissant la relation presque organique des mécaniciens à la machine, qui souffle, respire, peine, crache du feu ou de la vapeur. Les liens tissés autour de ce projet seront déterminants. Ils l'amènent ensuite vers la Bretagne afin de suivre un groupe cheminot dans les Côtes-d'Armor, où elle choisit d'établir sa résidence pour se vouer entièrement à la photographie. Plusieurs de ces images de trains paraîtront dans des articles de la revue *Réalités* au cours des années 1970 et, en 1997, Madeleine de Sinéty y consacrera le livre *Guingamp-Paimpol : deux minutes d'arrêt*.

Les photographies présentées dans cette salle ont été prises entre 1971 et 1974.



2

Paris démoli

Au début des années 1970, parallèlement à son travail sur le monde du rail, Madeleine de Sinéty prolonge ses premiers essais photographiques autour du boulevard Edgar-Quinet, dans le 14^e arrondissement parisien où elle habite, à deux pas du chantier pharaonique de la nouvelle gare et de la tour Montparnasse. Le secteur, alors vivant et mêlant artistes, ateliers, petits cafés et immeubles anciens, est en passe d'être sacrifié à la promesse de la modernité pour devenir un complexe urbain de béton et de verre. Dans son journal, l'artiste résume son aversion pour la tour Montparnasse, en la qualifiant de « mirador de cauchemar ». C'est sous le titre « Paris démoli » qu'elle regroupe ces images d'une ville où les rues sont encore marquées par la présence des classes

populaires, de cafés ouvriers, d'enfants qui jouent, et dont elle aimerait pouvoir conserver la mémoire. Dans ses déambulations photographiques, elle collectionne aussi les reproductions des affiches des collectifs de riverains, signes de la lutte contre les expulsions et les phénomènes de gentrification à l'œuvre. Le quartier regorge de nombreux ateliers d'artistes que Madeleine de Sinéty fréquente pour des cours du soir, pendant lesquels de vieux maîtres enseignent le dessin de nu académique devant des modèles las. Madeleine de Sinéty, qui travaille alors depuis une quinzaine d'années pour des magazines de mode et évolue dans le milieu aristocratique parisien, semble rechercher une voix plus intime de création. Elle s'interroge dans son journal, le 10 novembre 1972 : « Peut-être devrais-je ne faire que de la photo, pas du dessin ? Et pourtant j'aimerais pouvoir rendre la vie avec un bout de papier et un crayon, la photo n'est que plus rapide que mes mains, ce que je vois c'est pareil et ce sont les mêmes choses qui me touchent. »

Les photographies présentées dans cette salle ont été prises entre 1970 et 1975.





3

New York

Daniel Behrman est originaire de New York, où le couple séjourne à plusieurs reprises au cours des années 1970, y compris après la naissance de Thomas. La ville, où la crise économique fait rage et le chômage comme la criminalité sont élevés, est alors en pleine mutation et il suffit de se déplacer de quelques rues pour que l'ambiance change du tout au tout. Inauguré en 1973, le World Trade Center redessine la silhouette du sud de Manhattan, où Madeleine de Sinéty déambule au petit matin, attirée tout particulièrement par les activités du Meatpacking District. À une période où, à Paris, les Halles viennent d'être détruites et transférées hors de la capitale, la photographe semble fascinée par le maintien au cœur de la ville, pour quelques années encore, de

ce marché de grossistes en viande, où l'on conditionne et revend : on peut y voir des carcasses d'animaux chargées dans le coffre d'une voiture, tandis que, plus loin, le chariot à bras garni de fruits d'un marchand s'illumine d'une lumière théâtrale. Des petits vendeurs, des ouvriers, quelques sans-abris se réchauffent autour de feux improvisés sous la voie ferrée aérienne. C'est ici, par train, que la ville est approvisionnée. Madeleine de Sinéty décide de tourner son objectif vers ces travailleurs.

Les photographies présentées dans cette salle ont été prises entre 1972 et 1978.

4

Un village

En 1971, Madeleine de Sinéty passe quelques mois dans la commune de Lanloup, en Bretagne, où elle côtoie des pêcheurs et des agriculteurs. Rejoignant Paris après un séjour dans la région à l'été 1972, elle fait étape à Poilley, en Ille-et-Vilaine, à soixante kilomètres au nord de Rennes : c'est le coup de foudre. L'odeur des foin, le bruit des charrettes et des chevaux lui rappellent ceux de la ferme du château de son enfance, dont l'accès lui était pourtant formellement défendu, comme à tous les enfants du comte et de la comtesse. Mais elle a maintenant 37 ans, et plus personne ne lui interdit rien. Elle comprend que c'est là qu'elle veut vivre et créer. Elle met alors fin à ses engagements d'illustratrice et s'installe pour huit ans

dans une maison de ce village de 500 âmes. Madeleine de Sinéty y fait la connaissance de Marie Touchard et de sa petite-fille Béatrice, qui deviendront ses amies et la clé d'entrée dans cette communauté composée d'une vingtaine de fermes, d'une école, ainsi que de quelques bistrot et commerces organisés autour d'une église en granit et de son cimetière. Elle va habiter ici, aider aux travaux des champs et de la ferme, son appareil photo autour du cou, tous les jours et en toutes saisons. Avec le temps, elle est acceptée par tout le village et, même si elle intrigue et qu'on a bien conscience de sa différence, on la laisse photographier l'intérieur des maisons, les fêtes du village, les mariages...

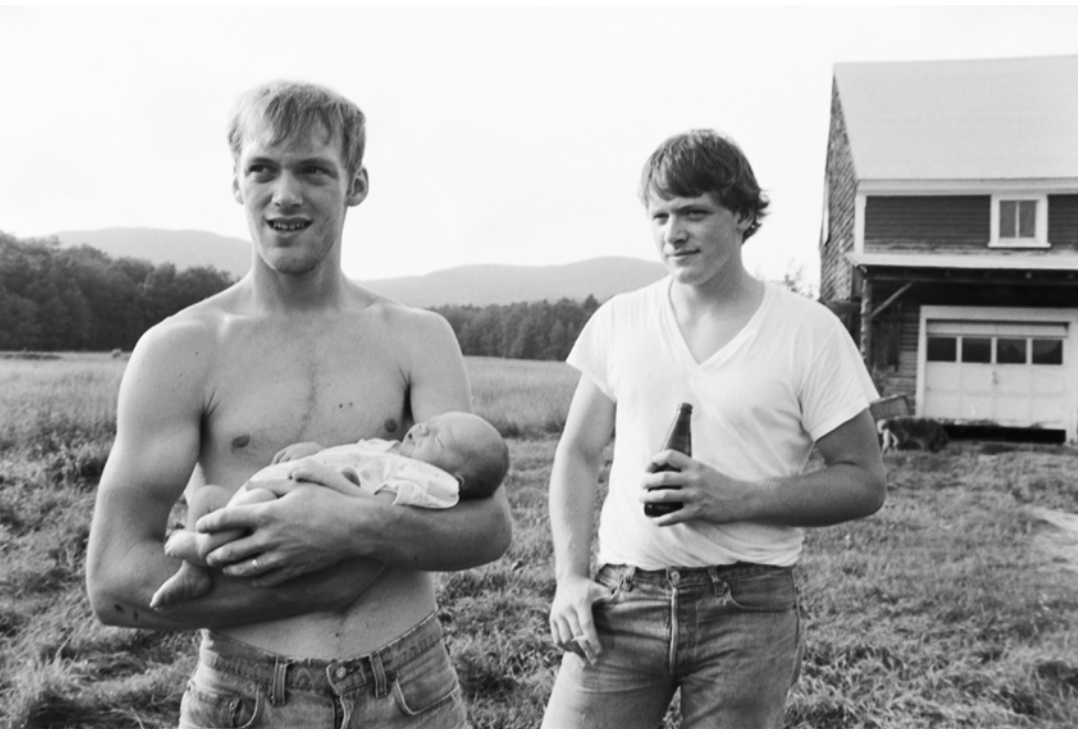




De temps en temps, elle projette ses images dans la salle des fêtes, donnant l'occasion aux gens du village de se découvrir, surpris, selon leurs propres mots, de se trouver beaux et dignes d'être représentés. Le monde rural est en pleine mutation ; bientôt adviendront la mécanisation de l'agriculture et l'optimisation forcée des parcelles par le remembrement – les paysans deviendront des exploitants agricoles, et l'agriculture, une industrie. Mais il est encore temps de fixer ces gestes : la mort du cochon, le travail avec les bêtes, la récolte...

33 280 diapositives couleur, 23 076 négatifs noir et blanc : c'est par cette liste lapidaire qu'aurait pu commencer l'une des centaines de pages du journal intime tenu par Madeleine de Sinéty. La qualité de sa relation aux êtres photographiés, l'intimité, la richesse et la diversité des rencontres débordent de toutes parts de cette accumulation d'images. La photographe aura vécu à Poilley de 1972 à 1980. Elle y fera par la suite de nombreux voyages depuis les États-Unis.

Les photographies présentées dans cette salle et les deux suivantes ont été prises entre 1972 et 1991.



5

Maine, États-Unis

Après avoir vécu cinq ans en Californie, Madeleine de Sinéty s'établit avec sa famille à Rangeley, dans le Maine, en 1985. C'est l'Amérique rurale, sans aucune grande ville alentour, des forêts profondes, une station de ski à proximité, un lac... Des hivers rugueux, mais surtout une atmosphère traditionnelle, avec une communauté soudée où tout le monde se connaît – souvent depuis toujours. On se retrouve autour de l'école, du terrain de football et des matchs du vendredi soir, près de l'église, dans les parades ou les foires agricoles. Le tourisme et l'exploitation des forêts voisines font vivre cette ville d'un millier d'âmes. L'accent français à couper au couteau de Madeleine de Sinéty ne l'empêche pas de s'intégrer rapidement et de devenir la photographe attitrée des rituels familiaux : mariages, remises de diplômes, sorties scolaires... Elle partage son temps entre ses deux

enfants, Thomas et Peter, et son travail. Elle collabore également avec le journal local *The Rangeley Highlander*, dont les bureaux se situent en face de chez elle. En 1986, à l'occasion d'un atelier à Rockport (Maine), elle rencontre la célèbre photographe américaine Mary Ellen Mark. Les deux femmes se lient d'amitié, et celle-ci, demeurant par la suite un soutien et une influence forte pour Madeleine de Sinéty, l'aidera à sélectionner ses images de Poilley. À côté des commandes – clichés de l'intimité des foyers ou de la vie de la communauté de Rangeley –, Madeleine de Sinéty poursuit des projets personnels dans l'État du Maine, documentant, essentiellement en noir et blanc dorénavant, certains métiers qui disparaissent et le quotidien de familles monoparentales dépendant de l'aide sociale.

Les photographies présentées dans cette salle ont été prises entre 1986 et 2001.

BIOGRAPHIE

1934

Madeleine de Sinéty naît au château de Valmer, propriété familiale dans la vallée de la Loire.

1955 à 1959

Elle étudie à l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris.

1959 à 1960

Madeleine part avec François de Sainte Marie pour un voyage de six mois de Paris à Bagdad, à bord d'une Renault 4CV, afin de documenter les conséquences de la révolution irakienne de 1958.

1961 à 1968

Elle vit à Paris avec François de Sainte Marie qu'elle a épousé en 1960 et travaille en tant qu'illustratrice pour des magazines et des journaux.

1969

Alors séparée de François de Sainte Marie, elle rencontre Daniel Behrman, journaliste américain et rédacteur scientifique à l'Unesco. Tous deux passionnés par les trains à vapeur, ils commencent un projet consacré aux derniers mécaniciens et chauffeurs de la gare Montparnasse. Elle achète son premier appareil photo. Le projet s'étend à la ligne Guingamp-Paimpol, et jusqu'en Allemagne.



1970

Elle s'installe dans le 14^e arrondissement de Paris. Elle photographie la ville, et notamment le quartier de Montparnasse.

1972

En janvier, elle voyage à New York pour la première fois.

Au début de l'été, en revenant d'un séjour en Bretagne, elle quitte la route nationale bondée et s'arrête par hasard à Poilley, un petit village d'Ille-et-Vilaine. En quelques jours, elle décide de mettre fin à sa carrière d'illustratrice à Paris et de s'installer à Poilley pour y photographier le quotidien des familles. Elle y vivra pendant huit ans.

1975

Elle épouse Daniel Behrman. Leur premier enfant Thomas, naîtra en 1976.

1978

Lors d'un séjour à New York, elle présente son travail sur Poilley à des maisons d'édition. Un an plus tard, des photographies de Poilley sont publiées pour la première fois dans un article du magazine américain *Country Journal*.

1980

Après la naissance d'un second fils, Peter, la famille déménage aux États-Unis et vit pendant cinq ans à Del Mar (Californie).

1985

La famille s'installe à Rangeley (Maine).

Madeleine de Sinéty commence à travailler comme photographe pour le *Rangeley Highlander*, le journal local, et occasionnellement pour le *New York Times* et le *Boston Globe*.

1986

Madeleine de Sinéty apprend qu'elle est atteinte d'un cancer du sein.

1990

Daniel Behrman meurt d'un cancer du poumon.

Sur l'invitation des habitantes et des habitants, qui lui offrent le billet d'avion, Madeleine de Sinéty revient à Poilley photographe à nouveau la vie du village.

1991

Aux Maine Photographic Workshops, à Rockport (Maine), Madeleine de Sinéty suit les cours de la photographe américaine Mary Ellen Mark (1940-2015). Très intéressée par le projet sur Poilley, celle-ci lui prodigue des conseils et l'aide à sélectionner les images.

1994

Élevant seule ses deux enfants, Madeleine de Sinéty commence à réaliser des photographies de mariage pour gagner sa vie.

1996

La Bibliothèque nationale de France présente l'exposition « Madeleine de Sinéty : les saisons d'un village », consacrée à la série sur Poilley, avant d'en acquérir la majorité des tirages.

2000

La série sur Poilley paraît dans deux numéros de *Photo District News*, revue de référence dans le milieu de la photographie professionnelle publiée à New York.

2000

La série sur Poilley est présentée au Center for Maine Contemporary Art à Rockport, dans le cadre de l'exposition monographique « Elements ».

Lors d'un séjour de trois mois à Poilley, Madeleine de Sinéty réalise les dernières photographies de sa série, débutée trente ans plus tôt.

2002

Le cancer du sein récidive. Madeleine continue son travail de photographe de mariage.

2006

Son fils aîné, Thomas, décède à New York à l'âge de 30 ans.

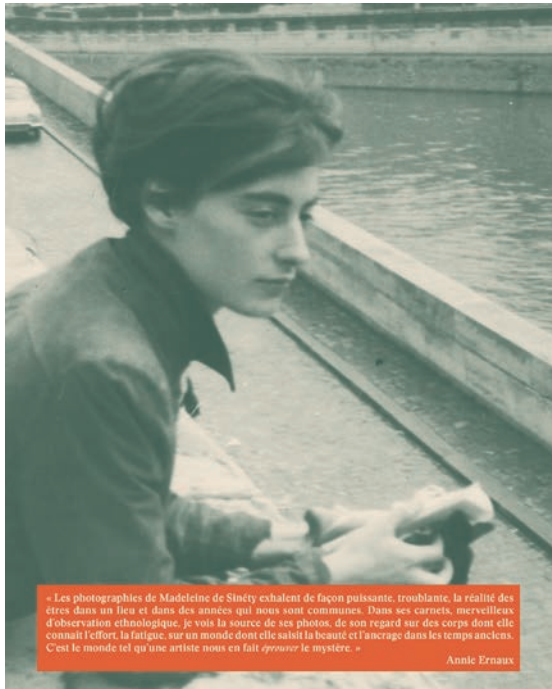
2010

Elle commence à travailler à une rétrospective organisée par le Portland Museum of Art, avec l'aide de son fils Peter.

2011

Madeleine de Sinéty meurt des suites de son cancer, le 22 décembre, à Rangeley.

CATALOGUE



Madeleine de Sinéty. Une vie est la première monographie consacrée à la photographe, dont l'œuvre s'étend sur quatre décennies, entre la France et les États-Unis.

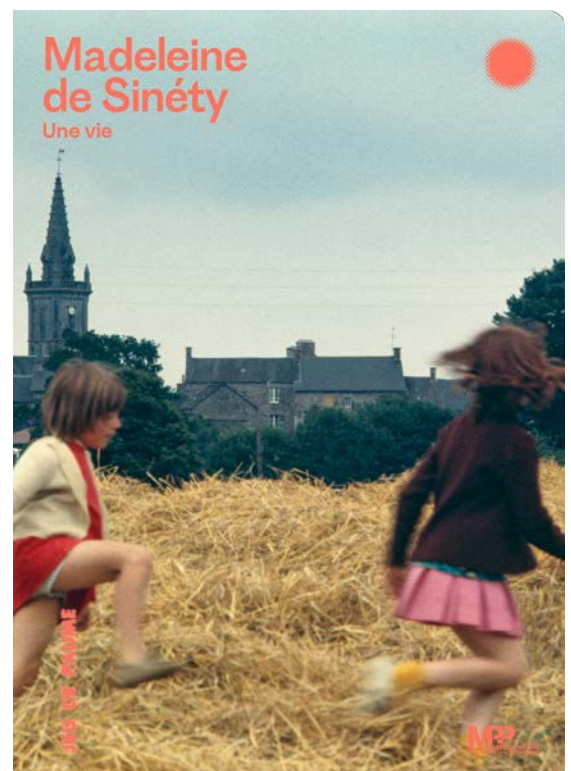
Épigraphe d'Annie Ernaux
Textes de Nancy Huston, Nina Ferreire-Gleize, Marion Grébert et Jérôme Sother
Extraits du journal de Madeleine de Sinéty

Coédition Jeu de Paume - Delpire
Français-anglais
Relié, 20 × 25 cm, 248 pages
Prix de vente : 45 €

ALBUM

À travers 60 images, en grande partie inédites, cet album offre une plongée dans l'œuvre de la photographe, à laquelle s'entremêle son étonnant parcours de vie.

Textes de Jérôme Sother
Édition Jeu de Paume
Français-anglais
Broché, 22 x 31 cm 52 pages
Prix de vente : 12,50 €



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites

- MARDI 30 JUIN · 18 H
Visite de l'exposition
par Jérôme Sother, commissaire de l'exposition
- MARDI 28 JUILLET · 18 H
Visite de l'exposition
par le conférencier Raphaël Yung Mariano
- MERCREDIS · 12 H 30
& VENDREDIS · 17 H 15
Visites de l'exposition
par un·e conférencier·e

Rencontres et projections

- VENDREDI 26 JUIN · 18 H
Rural gaze #1 · Conférence et performance
conférence par Emma Conquet, journaliste, suivie de la performance *Qu'est-ce qu'on va dire de nos corps de ferme ?* par Damien Rouxel, artiste et Aurélie Olivier, autrice et poétesse
- SAMEDI 27 JUIN · 11 H 30
Rural gaze #2 · Projection · « Pédale rurale »
d'Antoine Vazquez
- SAMEDI 27 JUIN · 14 H 30
Rural gaze #3 · Rencontres et projections
14h30 · **Rencontre · Agir dans son lieu**
avec Julie Crenn, historienne de l'art et commissaire d'exposition indépendante.
15h30 · **Rencontre · Queerités rurales**
avec Damien Rouxel, Aurélie Olivier et Grégory Singer, président de l'association Fiertés Rurales. Discussion modérée par Julie Crenn.
16h15 · **Projection · « Chimères Song »**
de Julie Vacher, en présence de la réalisatrice
16h45 · **Algues vertes en Bretagne - résultat de pratiques agricoles toxiques · Rencontre**
avec Julie Vacher, artiste et Jocelyne Porcher, zootechnicienne et sociologue de l'élevage. Discussion modérée par Julie Crenn.
17h45 · **Vivre en troupeau · Rencontre**
avec Julien Ledem, éleveur ovin ; Florence Debove, autrice, illustratrice et bergère et Morgane Denzler, artiste. Discussion modérée par Julie Crenn.
- MARDI 30 JUIN · 19 H
Rencontre-projection · « Le Village de Madeleine »
de Julie Bertuccelli en présence de la réalisatrice et de la productrice Estelle Fialon.

Ping-pong

Programme enfants & familles

Visites

SAMEDIS 27 JUIN, 18 JUILLET,
5 ET 26 SEPTEMBRE · 15 H

Visites en famille · *Rendez-vous avec les images*

Avec la médiatrice Hilda Caicedo

Les participantes et les participants découvrent les expositions au travers de temps d'observation, d'échanges et d'activités à partager face aux œuvres.
En famille, à partir de 3 ans

Ateliers

DIMANCHES 21 JUIN,
20 SEPTEMBRE · 15 H

Atelier cinéma en famille

En partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Pour accompagner les enfants dans leur découverte des films, des petits ateliers de pratique artistique et culturelle de 20-30 minutes sont proposés en début ou fin de séance.

21 juin · « **Gros-pois et Petit-point** »

La projection sera suivie d'un atelier créatif tampons de pomme de terre

En famille, à partir de 3 ans

20 septembre · « **Le Voyage du Prince** »

La projection sera suivie d'un goûter-philos sur le rapport de l'humain à la nature

En famille, à partir de 7 ans

Projection

DIMANCHE 28 JUIN · 14 H 30

Séance spéciale · « **Une guitare à la mer** »

En partenariat avec BENSHI, première plateforme de vidéo à la demande pour le jeune public

Dépasser ses peurs, se lancer à l'aventure et faire des rencontres : un programme de trois courts métrages aux techniques d'animation variées qui invite au voyage et à la découverte de l'autre.

Projection en présence de l'équipe du film.

La MPP est un service à compétence nationale du ministère de la Culture. Elle a pour mission de collecter et constituer, classer et conserver, étudier, communiquer et valoriser :

- les archives et la documentation de l'administration des Monuments historiques et de l'Archéologie,
- le patrimoine photographique de l'État, riche de plus de vingt-cinq millions de photographies, tous supports confondus.

Elle conserve ainsi la plus importante collection photographique d'Europe dont l'origine remonte à la première commande de l'État en 1851. Depuis, le service s'est progressivement enrichi, jusqu'à conserver un ensemble remarquable par son ampleur et sa diversité. Outre les grands noms de la photographie du 19^e siècle (Balbus, Le Gray, Marville, Mieusement, Atget), il comprend des fonds d'objets d'art, un important ensemble de photographies sur la Première Guerre mondiale, mais également des fonds de portraits : atelier Nadar, Studio Harcourt ou Sam Lévin. Enfin, la MPP mène une politique active de sauvegarde de fonds d'auteurs. Après Lartigue et Kertész, les fonds Ronis et Caron ont rejoint les collections, qui s'ouvrent également à des donations de photographes contemporains comme Denis Brihat, Gladys, Michael Kenna, Dolorès Marat, Jean Mounicq, et à des photoreporters, comme Jean Gaumy, Stanley Greene, Guy Le Querrec, Christine Spengler et Patrick Zachmann.

La MPP participe à plusieurs dizaines de projets d'expositions et de publications chaque année avec des institutions françaises et étrangères.

VISUELS PRESSE

La reproduction et la représentation des images de la sélection ci-après est autorisée et exonérée de droits dans le cadre de la seule promotion de l'exposition du Jeu de Paume et pendant la durée de celle-ci.

Visuels presse téléchargeables sur : Pour l'ensemble des visuels :

jeudepaume.org

Mot de passe : **photosJDP**

© Succession Madeleine de Sinéty



1.

1. Auteur inconnu
Madeleine de Sinéty, 1960



2.

2. Madeleine de Sinéty
Passay, 1973

3. Madeleine de Sinéty
Guingamp-Paimpol, 1971

3.



4.



4. Madeleine de Sinéty
Rheine, Allemagne, 1974

5. Madeleine de Sinéty
Guingamp-Paimpol, 1971



5.

6. Madeleine de Sinéty
Quartier du Montparnasse, Paris, 1973



6.



7.

7. Madeleine de Sinéty
Paris, 1970

8.



8. Madeleine de Sinéty
Quartier du Montparnasse, Paris, vers 1972



9.

9. Madeleine de Sinéty
New-York, 1972

10. Madeleine de Sinéty
Meatpacking District, Manhattan, New York, 1972



10.



11.

11. Madeleine de Sinéty
New-York, 1972

12. Madeleine de Sinéty
Lanloup, 1972



12.



13. Madeleine de Sinéty
La Charrette de pommes,
Poilly, 1974

13.

14.

14. Madeleine de Sinéty
Argentré-du-Plessis, 1974



15.



15. Madeleine de Sinéty
Les Foins, Le Bas-
Morand, 1974



16.

16. Madeleine de Sinéty
La Fête au village,
Poilley, 1973

17. Madeleine de Sinéty
Béatrice et la télévision
Poilley, 1973



17.



18.

18. Madeleine de Sinéty
Déjeuner sous les pommiers,
Roche-Gaudin, 1974

19. Madeleine de Sinéty
Rangeley, 2001

19.





20.

20. Madeleine de Sinéty
Portland, 1995

21. Madeleine de Sinéty
Rangeley, 1998

21.





INFOS PRATIQUES

Jeu de Paume

1, place de la Concorde, Jardin des Tuileries
Paris 1^{er} • M° Concorde (lignes 1, 8, 12)
+33 (0) 1 47 03 12 50 • jeudepaume.org

Horaires

Expositions, librairie, café-terrasse Rose Bakery
Mardi • 11h - 21h / Du mer. au dim. • 11h - 19h
Lundi • fermeture

Tarifs

Tarif plein • 14€
Tarif réduit • 9,50€
Tarif -25 ans / étudiant • 7,50€ (en semaine)
Tarif -18 ans • gratuit

Cinéma

La salle de cinéma propose pas moins de 400 films classés « art et essai » tout au long de l'année à destination de tous les publics.

Librairie

Librairie de référence dans le domaine des arts plastiques, photographiques et cinématographiques contemporains
+33 (0) 1 47 03 12 36 • librairie@jeudepaume.org

Café-Terrasse Rose Bakery

Cuisine biologique revisitant la gastronomie anglaise au cœur de Paris et terrasse dans le Jardin des Tuileries
+33 (0) 1 40 36 01 25

Contacts

Presse • Alice Delacharlery
alicedelacharlery@jeudepaume.org
+33 (0) 6 42 53 04 07

Communication et mécénat • Constance Fournage
constancefournage@jeudepaume.org

Communication digitale • Laura Geisler
laurageisler@jeudepaume.org

